Quand le porc ardennais résiste aux fluctuations du marché

Grâce à trois labels et à un cahier des charges strict, la coopérative wallonne Porc Qualité Ardenne rémunère les éleveurs à un prix juste et fixe dans le temps. De quoi envisager l'avenir sereinement.

LÆTITIA THEUNIS

ne viande de qualité, un prix fixe garanti et des éleveurs qui gagnent leur vie correctement. Depuis 30 ans, c'est le leitmotiv de la coopérative Porc Qualité Ardenne (PQA). Elle compte 150 coopérateurs dont les deux tiers sont des éleveurs wallons en activité.

Pour bénéficier de cette sécurité financière, ceux-ci doivent suivre le cahier des charges strict du label qu'ils ont choisi (Porc Fermier, Porc Ardenne Bio ou Porc Plein Air). Davantage d'espace, une étable lumineuse et aérée, une alimentation sans OGM, sans antibiotiques et sans accélérateurs de croissance: chaque année, un organisme indépendant contrôle et certifie leurs bonnes pratiques.

« Plus facile d'obtenir un prêt »

« Chez PQA, on vise la viande de qualité. Dès lors, nos porcs ont une croissance plus lente que leurs cousins élevés en conventionnel. Le coût des aliments est plus élevé. Et comme il y a moins d'animaux au mètre carré, la rentabilisation des bâtiments est plus faible. Mais, étant donné que l'on connaît à l'avance le prix de vente de nos porcs, il n'y a pas de mauvaises surprises », explique Johan De Wilde, éleveur de Porcs Fermiers à Jodoigne. A 22 ans, il a repris l'élevage de son père. C'était il y a cinq ans.

Les prix sont fixes quoi qu'il arrive, que le prix mondial du porc « standard » soit à la hausse ou à la baisse. Cette stratégie a fait ses preuves. En 1997, la crise de la dioxine éclatait. La



PQA gère l'ensemble de sa filière porcine: ferme, abattage, découpe, transformation et transport. Tous les porcs de la coopérative sont abattus à l'abattoir de PQA à Malmedy. « Les porcs sont mis à quai 8 heures avant le transport, afin qu'ils se reposent et soient calmes. Ils sont à jeun pour qu'ils soient propres sur la chaîne d'abattage et qu'ils ne soient pas ballonnés durant le transport. A l'abattoir, ils sont mis dans une salle dotée d'une brumisation pour les relaxer. Ensuite, par quatre, ils sont endormis en inhalant un gaz, ce qui permet de les saigner sans qu'ils soient stressés. Il ne s'agit donc pas de mise à mort par électrocution comme cela est le cas dans certains abattoirs. L'abattoir de PQA garantit une qualité de viande exceptionnelle car l'animal n'a pas été stressé avant sa mort. Notre qualité est respectée jusqu'au bout », explique Johan De

filière porcine classique a bu la tasse. Mais grâce à son marché exclusivement

local, PQA a tenu bon. «A cause de la peste porcine qui décime les troupeaux en Chine, le prix du porc conventionnel est très haut actuellement. Il l'est même plus que notre viande de qualité. Mais, lorsque ces éleveurs perdent de l'argent à cause, par exemple, de l'embargo russe, nous, nous sommes certains de continuer d'en gagner », poursuit-il.

Conséquence: les jeunes éleveurs comme Johan redoutent moins de s'installer et les banques sont plus enclines à les suivre dans leurs projets d'investis-

« C'est plus facile d'obtenir un prêt. Les banquiers regardent quelques feuilles de prix de vente et, comme celui-ci reste stable, ils connaissent notre limite. Ils savent donc faire des calculs à beaucoup plus long terme qu'en élevage traditionnel. »

Chaque éleveur vendant des porcs à tairement vendue à des artisans bou-

PQA fait partie de facto de la coopérative et en détient donc des parts. Elles accordent un droit de vote à l'assemblée générale, sous le système "un homme égale une voix". Et ce, que l'éleveur produise 5.000 ou 30 porcs par an. « Gros et petits éleveurs ont exactement la même influence car l'objectif est de favoriser l'agriculture familiale.»

La viande labellisée PQA est majoritairement vendue à des artisans bouchers répartis dans toute la Wallonie

Lors de l'AG, les treize éleveurs membres du conseil d'administration sont élus par les coopérateurs. Ils fixent les prix en fonction de l'évolution des coûts de production dans les élevages et des opportunités de commercialisation.

La viande labellisée PQA est majori-

chers répartis dans toute la Wallonie. « C'est une clientèle très fidèle qui nous permet d'envisager nos ventes à long terme. Cette année, on assiste en sus à un boom de ventes dans les petits magasins bio », souligne Emilie Willems, en charge des relations avec les éleveurs chez PQA. « Alors que la filière porcine conventionnelle voit ses ventes baisser, chez PQA, c'est tout le contraire. Les citoyens s'intéressent de plus en plus à nos labels, au bien-être animal, à la qualité des produits, à ce qu'ils soient produits localement et au fait de rémunérer équitablement les éleveurs. »

Et d'ajouter : « On est régulièrement contacté soit par des éleveurs en conventionnel qui veulent se convertir dans le label car ils y voient plus de sécurité, soit par des gens qui veulent se diversifier. Mais, pour maintenir des prix fixes, l'offre ne peut pas augmenter. Dès lors, nous n'acceptons pas de nouveaux coopérateurs tant qu'il n'y a pas de débouchés supplémentaires. »



petite gazette

Il faut échouer...

(États-Unis), la doctorante Caitlin Kirby a décidé d'arborer une tenue un peu particulière. Elle a soutenu son travail en sciences environnementales en portant Drôle d'endroit... une jupe fabriquée à partir de... lettres de refus, rapporte The Washington Post. Elle les a toutes reçues ces cinq dernières années. Au total, 17 lettres de refus d'universités, de revues universitaires et de programmes de bourses composaient sa tenue. Caitlin Kirby a sélectionné les meilleures, selon ses critères.

... pour réussir

La jeune femme a expliqué sur son compte Twitter vouloir « reconnaître et normaliser les échecs » qu'elle a pu rencontrer dans son parcours. «Relire ces vieilles lettres et confectionner cette jupe m'a rappelé qu'il faut candidater à plein de choses pour réussir », a confié l'étudiante. Les membres du jury ont apprécié sa démarche. « [Caitlin] accepte le fait d'essayer et d'échouer, jusqu'à réussir », a expliqué Julie Libarkin, l'une de ses professeurs. «La science consiste à aller dans des directions qui se révèlent être des impasses, devoir ensuite se retourner et recommencer.»

Dixit

« Quand les gens sont d'accord l'université d'État du Michigan avec moi, j'ai toujours le sentiment que je dois me tromper. »

La gueule d'un requin-baleine n'a rien d'un environnement hospitalier pour élire domicile, a priori, mais c'est pourtant là que des chercheurs japonais viennent de dénicher une nouvelle espèce de gammaridés, une sous-catégorie de crustacés. Les gammaridés présentent une alimentation très variée et sont capables de vivre dans des environnements extrêmes : aussi bien dans des lacs de haute montagne qu'au fond des océans.

... pour un crustacé

La nouvelle espèce est de couleur brune et fait à peine 5 mm de long, avec des pattes poilues pour mieux attraper des micro-organismes, a expliqué Ko Tomikawa, un chercheur de l'université de Hiroshima. « La bouche d'un requinbaleine est probablement un bon habitat » pour ce petit crustacé, at-il estimé, car « de l'eau de mer fraîche, nécessaire pour lui permettre de respirer, y pénètre régulièrement, tout comme de la nour-



Les Catrinas à Mexico, avant le Jour des morts

Ce week-end avait lieu à Mexico le défilé des Catrinas, ces squelettes élégants et joyeux qui, sur un air de mariachi, se promènent en liberté et dansent dans les rues de Mexico. C'est un événement maieur dans les festivités du Jour des morts, qui sera célébré samedi prochain. © AFP.

Embauchée à 79 ans

C'est l'histoire de Jacqueline, 79 ans. Depuis quelques années elle enchaînait les CDD dans une crêperie de Concarneau, en Bretagne. Le patron s'est dit: « Pourquoi ne pas lui proposer un CDI? Elle au moins ne rechigne pas à la tâche. » Malgré les interrogations de son comptable, le patron a dit banco. Et Jacqueline avec ses 25 h de travail hebdomadaire, n'a pas hésité une seconde! FRANCE INFO

Mot prohibé

l'utilisation du mot bitch (« savée, le recours à ce mot pourrait L'initiative n'a, en fait, aucune à la liberté d'expression.

Féminiser les Oscars...

De vibrants plaidoyers pour améliorer la place des femmes derrière et devant les caméras ont marqué dimanche la remise des Oscars d'honneur à Hollywood, la réalisatrice italienne Lina Wertmüller appelant même à féminiser le nom du prix en « Anna ». Récompensée à l'âge de 91 ans, la cinéaste a reçu son prix 42 ans après avoir été la première femme sélectionnée pour un Oscar du « meilleur réalisateur » pour son film *Pasqualino*. Lina Wertmuller, réputée pour ses satires de la société et des mœurs italiennes, était accompagnée par deux autres légendes du cinéma italien Sophia Loren et Isabella Rossellini.

Des aigles...

ornithologues russes n'avaient pas prévu que les aigles qu'ils suivaient volent jusqu'en Un élu de Boston a introduit une Iran. Ils s'en sont vite rendu proposition de loi pour inscrire compte en analysant leur budget. Les volatiles envoyaient en effet, à lope ») à la liste des troubles à l'aide de marqueurs, des SMS qui l'ordre public. Si elle était approu- permettaient de ne pas perdre leur trace. Mais en passant les valoir jusqu'à six mois de prison. frontières, ils ont fait exploser les dépenses à cause de messages chance d'aboutir. Elle violerait en surtaxés. L'un d'eux, un aigle des effet le Premier Amendement de steppes femelle baptisée Min, est la Constitution américaine, relatif ainsi parti cet été de Sibérie pour sa migration vers le Sud.

... et en faire des Annas?

«Lina aimerait que le prix s'appelle "Anna". Toutes les femmes ici présentes, s'il vous plaît, criez: "Nous voulons Anna, un Oscar au féminin" », a lancé Isabella Rossellini devant une assistance où se pressaient des stars comme Leonardo DiCaprio, Tom Hanks, Quentin Tarantino, Eddie Murphy, Scarlett Johansson ou Jennifer Lopez. Le nom officiel du prix décerné depuis 1929 est « Academy Award of Merit ». Mais il est surnommé « Oscar » car, selon la légende, une documentaliste de l'Académie, Margaret Herrick, estimant que la statuette dorée ressemblait à son oncle Oscar, l'avait ainsi baptisée. AFP

... très dépensiers

Comme 13 autres oiseaux, la bête était suivie par un dispositif envoyant des SMS avec la géolocalisation. Mais au lieu de revenir en Russie après un passage au Kazakhstan, Min et ses comparses se sont rendus en Iran où leurs bracelets ont continué à envoyer des centaines de SMS facturés jusqu'à 25 fois plus cher qu'en Russie et au Kazakhstan! Les ornithologues ont dû lancer un appel aux dons sur internet. Des dons qui leur auraient permis d'assurer leur budget jusqu'à la fin de l'année. AFP